

Cheikh NGUIRANE, Steve GADET, « L'antiracisme à l'heure des mouvements Black Lives Matter et Rhodes Must Fall. Enjeux épistémologiques, défis institutionnels et politiques », *Archipélies*, n. 12, 2022
<https://www.archipelies.org/1147>

Francesca PARABOSCHI
Università degli Studi di Milano

« Ce numéro de la revue *Archipélies* invite à porter un regard renouvelé sur les enjeux épistémologiques, les défis institutionnels et politiques de la lutte contre le racisme et donc sur les nouvelles dynamiques à l'œuvre dans les milieux politiques, académiques et militants » – soulignent Cheikh NGUIRANE et Steve GADET dans leur « Introduction » ; ils présentent le dossier thématique de cette livraison d'*Archipélies* qui se veut un état des lieux, une réflexion et un point de départ pour des entreprises à venir dans la lutte contre le racisme, vingt ans après la Conférence mondiale de Durban contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance de septembre 2001. Le dossier se compose de sept articles et d'un entretien ; nous rendrons compte des études portant sur les aires francophones, ainsi que de l'article hors dossier portant sur la littérature caribéenne. Nous signalons pourtant l'intérêt des autres articles publiés, bien que l'enquête menée se positionne à l'extérieur du cadre spécifiquement francophone extra-hexagonal : « *Black Lives Matter* ou le combat face aux legs culturels racialisés » de Freddy MARCIN ; « 'Decolonizing academia' in Norway after #RhodesMustFall » de Ketil Fred HANSEN ; « 'I can't Breathe !' : quand le racisme prend l'antenne en France » de Maguy MORAVIE.

Le dossier s'ouvre sur l'article de Sophie HAMISULTANE, Charlène LUSIKILA, Maryam DIAKHO, Edward Ou Jin LEE, Annie PULLEN-SANSFAÇON et Céline BELLOT « Entreprendre une démarche décoloniale et antiraciste à l'université et en travail social : l'exemple d'une recherche-action au Québec pour construire une formation contre le racisme ». Les critiques expliquent les échanges entretenus avec le CAÉTSUM (le comité antiraciste et inclusif de l'École de travail social de l'Université de Montréal) créé conformément aux statuts en vigueur à la suite de la mort de George FLOYD en 2020. Ils ont « entrepris une recherche-action avec les étudiant.e.s racisé.e.s afin de construire une formation sous la forme d'une web-série interactive contre le racisme à destination des étudiant.e.s, enseignant.e.s et personnel administratif et professionnel de l'École de travail social ». Dans leur article, après avoir brossé le contexte dans lequel le projet a pris forme, ils motivent les attitudes assumées, détaillent les étapes de mise en place du projet.

Agnès BERTHELOT-RAFFARD, auteure de l'article « *Black students' Mental Health Matters* : une étude du racisme structurel académique sur les campus canadiens » définit le racisme structurel et détaille ses conséquences sur les personnes étudiantes racialisées, susceptibles de souffrir de problèmes de santé mentale, dus aux discriminations et même aux agressions subies au sein de la vie universitaire. BERTHELOT-RAFFARD met également en alerte sur le stress racial, la difficulté à demander une aide de la part des individus impliqués, la crainte de la stigmatisation (et aussi d'auto-stigmatisation).

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28077

SECTION FRANCOPHONIE DE LA CARAÏBE
Coordonnée par Francesca PARABOSCHI
francesca.paraboschi@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



La critique explique enfin que « *Black students' Mental Health matters* est le cri du cœur des personnes étudiantes noires qui veulent étudier dans des conditions où leur humanité n'est pas niée, dans des campus universitaires exempts de racisme structurel et où celles-ci ne seraient pas privées des mêmes chances de développement personnel et professionnel ».

Cheikh NGUIRANE dans son article « La diaspora noire au Canada : sociohistoire d'une minorité racialisée et dynamiques contestataires » restitue un précis de la présence noire au Canada depuis la constitution de la Nouvelle-France, présente et commente avec force détails les différentes vagues d'immigration, pour en arriver au militantisme noir au Canada des années Soixante et à la fondation de la Coalition nationale des Noirs du Canada. Le critique s'arrête sur les politiques multiculturelles des années Soixante-dix et Quatre-vingts tout en soulignant la nécessité des luttes menées contre le racisme systémique jusqu'à nos jours : « Les luttes antiracistes au Canada à l'ère du mouvement *Black Lives Matter*, invitent [...] à un renouvellement – à commencer par un déplacement du point focal du multiculturalisme, de la 'culture', vers la 'race' en tant que construction sociale ».

« Une rue pour George Floyd ! De mai 1967 à mai 2020 : ces violences policières qui ont marqué l'histoire de la Guadeloupe » est l'article de Nathalie BOUCHAUT qui retrace une page sanglante de l'histoire de la Guadeloupe. Elle reconstruit le cadre au sein duquel s'est déclenchée une émeute le 20 mars 1967, en raison des discriminations subies par les Antillais et en réaction aux inégalités entre les membres de la communauté noire et blanche. La critique explique de quelle manière la situation dégénère jusqu'à la répression sanglante de mai 1967 et met en rapport ce soulèvement populaire avec ceux se produisant aux États-Unis pendant les mêmes années. BOUCHAUT reparcourt les mouvements de protestations aux Antilles au tournant du XX^e siècle et peint de manière synthétique mais très efficace le cadre où l'écho de l'assassinat de FLOYD se propage en Guadeloupe. Après avoir bien décelé en quoi « les révoltes dans la Caraïbe et aux États-Unis contre le colonialisme et la domination blanche sont un lien qui unit les Afro-descendants des Amériques », la critique révèle que « c'est principalement le phénomène d'impunité en raison de la relaxe d'officiers de police blancs qui crée une nouvelle révolte de Noirs dans les années 2010 aux États-Unis, avec l'apparition du mouvement *Black Lives Matter* ». Cela explique la demande du CIPN (le Comité international des peuples noirs, fondé en 1992 par l'indépendantiste et un anti-colonialiste Luc REINETTE) qu'une rue de Saint-François porte le nom de George FLOYD.

La dernière contribution du dossier est l'interview de Steve GADET « Entretien avec Didier Destouches, auteur du *Discours sur le néoracisme* ». L'écrivain essayiste explique le caractère plus insidieux de ce nouveau racisme qui transcende la hiérarchie entre les 'races' et s'exprime dans une vague de xénophobie basée sur « l'idée d'incompatibilité des cultures ethniques » et donc sur le refus de l'altérité culturelle. Il identifie les facteurs politiques, sociaux et économiques qui ont exacerbé ce phénomène, à savoir « d'une part, la crise économique de ces dernières années, débouchant sur une paupérisation anxiogène, et de l'autre, l'instabilité géopolitique dans certains pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, et les migrations qui en découlent. On doit y ajouter le contexte commun de concurrence mémorielle et de politisation excessive du phénomène identitaire contemporain ». DESTOUCHES commente ensuite l'attitude de ZEMMOUR, s'attarde sur l'histoire de la Guadeloupe pour mieux montrer la survivance d'un conditionnement d'esprit vicié par le colonialisme, souligne le lien entre les réseaux sociaux et l'impact du néo-racisme, mais aussi la complexité de la relation entre la Guadeloupe et la Métropole.

Clôt le volume, en hors dossier, l'article d'Odile HAMOT « La figure de l'auteur dans l'œuvre de Maryse Condé : entre mensonge et vérité ». La critique concentre notamment son enquête sur le cas particulier d'une saynète qu'on trouve à l'intérieur du roman *Cœur à rire et à pleurer* (1999) que l'écrivaine guadeloupéenne Maryse CONDÉ a toujours revendiquée comme authentique, puisque liée à un souvenir d'enfance. Or, les propos de l'autrice se trouvent contredits dans son même ouvrage de 2012 *La Vie sans fards*. HAMOT offre ainsi une intéressante « réflexion sur la question du mensonge dans l'espace du texte, mais aussi dans l'espace existentiel et épitextuel », sur la démarche de Maryse CONDÉ offrant « à son récit étiologique une aventure spécifique où le mensonge et la vérité se livrent à un malicieux jeu d'enfant ». La critique montre habilement « l'infinie dérobade du 'je' dont aucune autobiographie, aucun

pacte autobiographique ou référentiel ne saurait emprisonner la foncière, l'irréductible liberté ; sinon, en définitive, la mise en abyme, complexe, de l'origine de l'écriture et de la puissance de la fiction ».